



De l'adjectif subjectif chez Laurent Gbagbo

Entre légitimité et conflit

Essé Kotchi Katin Habib

Université Peleforo Gon Coulibaly (UPGC), Côte d'Ivoire
orcid.org/0000-0001-8356-5936

L'orientation de la vie sociopolitique est mue par l'utilisation de la langue. Tantôt usitée pour une objectivité en vue de l'intérêt général tantôt remplie de subjectivité pour marquer les conflits intérieurs et extérieurs: le mot crée la crise. La présente réflexion qui entre dans le discours par l'adjectif, veut montrer comment la réalité ci-avant décrite transparait par cet élément graduel et institue une séparabilité de la société au gré de sa manipulation. L'adjectif, appendice du nom, devient un instrument déclencheur du conflit et dorénavant tout est réglé selon la sémantique dans laquelle il opère: il va, il est et il apparait dans tous les sens, dans tous ses états pour donner un cachet spécial à toutes les prestations discursives.

Mots clés: Adjectif. Analyse du discours. Lexique. Laurent Gbagbo. Connotation.

Do adjetivo subjetivo em Laurent Gbagbo: entre legitimidade e conflito

A orientação da vida sociopolítica é impulsionada pelo uso da língua. Às vezes usada para objetividade em vista do interesse geral, às vezes cheia de subjetividade para marcar conflitos internos e externos: a palavra cria a crise. A presente reflexão que entra no discurso pelo adjetivo, quer mostrar como a realidade acima descrita transparece por este elemento graduel e institui uma separabilidade da sociedade à medida da sua manipulação. O adjetivo, apêndice do nome, torna-se um instrumento desencadeador do conflito e, doravante, tudo é regulado segundo a semântica em que opera: vai, é e aparece em todos os sentidos, em todos os seus estados, para dar um carimbo especial a todas as prestações discursivas.

Palavras-chave: Adjetivo. Análise do discurso. Léxico. Laurent Gbagbo. Conotação.

Del adjetivo subjetivo en Laurent Gbagbo: entre legitimidad y conflicto

La orientación de la vida sociopolítica es impulsada por el uso del lenguaje. A veces se usa para la objetividad para el interés general, a veces lleno de subjetividad para marcar el interior y los conflictos externos: la palabra crea la crisis. La reflexión actual que ingresa al discurso por el adjetivo quiere mostrar cómo la realidad descrita transpara por este elemento graduel y establece una separabilidad de la sociedad de acuerdo con su manipulación. El adjetivo, el apéndice del nombre, se convierte en un instrumento de activación del conflicto y ahora todo se resuelve de acuerdo con la semántica en la que funciona: va, es y aparece en todas las direcciones, en todos sus estados dar un caché especial. a todos los servicios discursivos.

Palabras clave: Adjetivo. Análisis del discurso. Léxico. Laurent Gbagbo. Connotación.

Of the subjective adjective in Laurent Gbagbo: between legitimacy and conflict

The orientation of socio-political life is driven by the use of language. Sometimes used by an objectivity in view of the general interest sometimes filled with subjectivity to mark internal and external conflicts: the word creates crisis. The present reflection which enter into the discourse by the adjective, wants to show how the above described reality is reflected by this gradual element and establishes a separability of society as it is manipulated. The adjective, appendage of the name, becomes an instrument of conflict and henceforth everything is regulated according to the semantics in which it operates: it goes, it is and it appears in all directions, in all his states to give a special stamp to all discursive performances.

Keywords: Adjective. Discourse analysis. Lexicon. Laurent Gbagbo. Connotation.

Introduction

Légitime et/ou illégitime. Ce paradigme discursif a longtemps gouverné (et continue aujourd'hui) le parler des Ivoiriens. Ainsi tout espace de discours devient un cadre de justification ou d'accusation fondée sur cette question. L'adjectif qualificatif, élément fort prisé dans la caractérisation et la détermination des faits, des actes et même des hommes connaît une sémantisation particulière dans le parler des Ivoiriens en général et chez Laurent Gbagbo singulièrement. Au détour d'une proximité, l'adjectif de qualification, dans le parler de ce locuteur politique, joue le rôle d'un subjectivème comme le dit C. Kerbrat-Orecchioni (1989, p. 71). En effet, l'emploi de l'adjectif qualificatif est soumis à cette pression caractérologique qui défend et arrange l'image du locuteur, par ailleurs dans la position légale (selon le porteur du discours) ou encore qui accuse quelqu'un, dérange et défait l'image de l'interlocuteur dans la position inverse (selon le porteur du discours). On l'aura compris, l'emploi de l'adjectif qualificatif est l'expression des sentiments du locuteur: il y a de la subjectivité. C'est justement sur ce principe de fonctionnement que nous portons le regard dans cette étude. Comment le conditionnement de l'adjectif qualificatif subjectif installe-t-il une séparabilité dans l'imaginaire sociopolitique dans le parler de Laurent Gbagbo? Peut-être que certains adjectifs lorsqu'ils sont employés dans un contexte précis montrent une certaine légitimité ou illégitimité de l'acte ou de la personne indexée. Certains adjectifs usités sont peut-être à dessein pour disqualifier expressément les adversaires sociopolitiques. L'étude s'appuiera sur les principes des méthodes de la pragmatique et de l'analyse lexicale et sera menée en deux grandes parties. La première précisera la méthodologie, présentera le corpus et donnera les généralités sur les adjectifs subjectifs. La seconde s'épanchera sur l'analyse à proprement dit.

1 Méthodologie, Corpus, Généralités

1.1 Méthodologie

La praxématique comme méthode nous aidera à répondre aux questions qui structurent cette réflexion. Les "propositions principales ont été synthétisées par R. Lafont dans *Le Travail et la langue* paru en 1978" (BARBÉRIS et al., 1989, p. 29). Centrée sur l'analyse de la production du sens en langage, Lafont définit ainsi la

praxématique comme une linguistique anthropologique, réaliste et dynamique qui s'intéresse aux processus. Son idée fondatrice est que l'homme tire ses représentations linguistiques de sa praxis. En effet, il n'existe pas de signifié immanent, mais des signifiants mis en jeu dans le discours. Et ce que l'on saisit d'ordinaire comme le sens d'un mot n'est, en fait, qu'un sens produit, le résultat d'une production réalisée dans l'actualisation par le sujet (GARDES-MADRAY; SIBLOT, 1990, p. 63-82). L'objet de la praxématique est une saisie dynamique de ce procès de la production signifiante, car aucun sens n'est contenu dans un signe quelconque. Pour Gardes-Madray et Siblot, il n'existe que des outils linguistiques dont seule l'actualisation par un sujet parlant est productrice de sens. La praxématique peut donc s'accepter comme une "étude de la vie des signes au sein de la vie sociale" selon J. M. Barberis *et al.* (1989, p. 32). Là, elle s'installe dans le champ dévolu d'ordinaire à la sociolinguistique. Ils arguent alors qu'elle ne s'en tient pas

pour autant à la seule covariance des phénomènes sociaux et linguistiques dont l'étude est traditionnellement la tâche assignée à la sociolinguistique. Si la praxématique se pose comme une sociolinguistique, c'est que pour elle l'étude du sens, dans la praxis sociale qu'est toute communication linguistique, ne peut être abstraite de ses conditions de production.

La production langagière répond à des besoins, ceux de la transmission d'informations, d'une part, et ceux de l'extériorisation des affects du sujet, ou, plus largement, de ses motivations personnelles, d'autre part. L'étude de l'adjectif, ici, est la valeur d'usage de ces mots que Laurent Gbagbo utilise pour extérioriser ses motivations personnelles et exprimer, dans le même temps, des besoins sociopolitiques et la légitimation de son identité face à l'adversité. Comme le dit B. Gardin (1980, p. 8), "les emplois linguistiques sont le reflet des pratiques sociales et font partie elles-mêmes, avec leurs spécificités de ces pratiques". Les adjectifs subjectifs seront ainsi étudiés dans leurs structures discursives référées au contexte sociopolitique et à l'idéologie de l'énonciateur.

1.2 Corpus

Un *corpus* est un ensemble d'éléments qui apparaît de plus en plus dans des domaines tels: études littéraires, linguistiques, scientifiques, philosophiques, etc. En linguistique, on parle de *corpus* pour désigner l'aspect normatif de la langue: sa

structure et son code en particulier. En ce sens, la notion de *corpus* peut être définie comme étant un ensemble d'énoncés représentant un échantillon de la langue. J. Sinclair (1991, p. 2), dont les travaux ont contribué à développer cette notion, le définit comme étant un ensemble de morceaux de langue qui sont sélectionnés et classés en fonction de critères linguistiques explicites afin d'être utilisés comme un échantillon de la langue.

Le *corpus*¹², support de cette étude, est un morceau de la production langagière de Laurent Gbagbo, ex-président de la République de Côte d'Ivoire (de 2000 à 2010). C'est dans un contexte général de crise que ce *corpus* a été énoncé. Le discours est l'association d'un texte et d'un contexte (ESSE, 2021, p. 59), nous pouvons, dès lors, affirmer que c'est un *corpus* spécialisé de crise. À la vérité, la crise a ouvert la voie à une langue connotative forte où tous les mots et autres expressions sont des charges à revers multiples. Nous avons constitué une banque de données de trente discours représentatifs des dix années de pouvoir de l'énonciateur. Le principal critère relevant du choix de ces discours réside dans une perspective diachronique qui offre la possibilité d'observer maintes variables dans l'évolution de la situation de crise. Ces variables fortifient l'univers linguistique donnant ainsi matière à analyse. Ici, nous portons le regard sur l'emploi et le sens produits des adjectifs.

1.3 Généralités sur les adjectifs subjectifs

Un discours subjectif est un discours dans lequel l'énonciateur se positionne, explicitement ou implicitement, comme la source évaluative de l'énonciation (ESSÉ, 2018, p. 227). La classe dénotative des adjectifs subjectifs est un ensemble flou en ce sens que, dans l'assertion sur la réalité sociopolitique des individus qui composent l'univers référentiel, l'énonciateur réalise un jugement. Dès lors, le discours est "parsemé de subjectivèmes" (KERBRAT-ORECCHIONI, 1989, p. 71). Elle argue que les subjectivèmes sont des unités lexicales qui posent le locuteur comme "la source évaluative de l'assertion". Par leur biais, le locuteur donne un jugement de valeur ou une évaluation sur le contenu de ses propos, de son discours. Dans le cadre de

¹² En vue d'éviter d'alourdir indéfiniment notre texte par des notes de bas de page, nous avons attribué, la plupart du temps, des codes contenant en initial la lettre "D" suivi du numéro du discours, le tout suivi de la date référentielle à laquelle le discours a été prononcé. Exemple "D1, 24.10.00" pour indiquer qu'il s'agit d'un extrait du discours 1 prononcé le 24 octobre 2000.

l'étude axiologique de l'adjectif, nous avons décelé 1321 occurrences représentées par les formes lexicales suivantes:

À genoux,	Convaincu,	Incontrôlé,	Saillant,
Abattu,	Coté,	Incorruptible,	Serein,
Abjecte,	Décrié,	Indiscutable,	Solennel,
Absolu,	Désœuvré,	Inestimable,	Sommaire,
Absurde,	Digne,	Intéressé,	Sophistiqué,
Accueillant,	Discuté,	Invitante,	Soucieux,
Adéquat,	Dispose,	Involontaire,	Soutenu,
Ahurissante,	Dramatique,	Longue,	Strict,
Aisé,	Émouvant,	Malin,	Suffisant,
Amusante,	Empoisonnant,	Manqué,	Suspect,
Unanime,	Emporté,	Nul,	Taillé,
Apaisé,	Éploré,	Obligé,	Tenu,
Arrogant,	Épris,	Ordinaire,	Têtu,
Au-dessus de ses	Éprouvant,	Pacifique,	Tranquille,
forces,	Équivoque,	Paisible,	Ultime,
Bienvenu,	Éternel,	Peureux,	Vaincu,
Blessant,	Étudié,	Poli,	Vaine,
Bon,	Évident,	Pratique,	Valable,
Calamiteux,	Exemplaire,	Précité,	Valeureux,
Capable,	Fait,	Préoccupé,	Venu
Capricieux,	Forcé,	Prêt,	
Censé,	Gênante,	Prise,	
Certain,	Général,	Prometteuse,	
Circonstanciel,	Giga,	Propice,	
Civilisé,	Hardi,	Quelconque,	
Connu,	Hétéroclite,	Rancunier,	
Constant,	Ignominieux,	Raté,	
Contenu,	Impérieux,	Réaliste,	
Contraint,	Implacable,	Reconnaissant,	
Contrenature,	Inaliénable,	Relatif,	

Communiquer par le moyen du langage c'est construire et transmettre une représentation discursive d'un micro-univers. La société ivoirienne est ainsi représentée dans la langue par l'entremise de tous ces adjectifs qui reflètent, en partie, les différents jugements axiologiques posés par Laurent Gbagbo dans ses discours au moment de la crise. Les problèmes que les valeurs axiologiques posent sont multiples. Du point de vue lexical, elles peuvent se situer au niveau de la représentation référentielle, mais elles peuvent également s'inscrire au niveau des signifiés lexicaux. Nous n'entrerons pas, ici, dans cette problématique qui implique maintes considérations. Pour les fins qui sont les nôtres, ce qui nous intéresse est de considérer les adjectifs, autant qu'il soit possible, dans le cadre de la dynamique argumentative dans laquelle ils se trouvent pris. Cela dit, dans cette liste, ressortent des adjectifs subjectifs affectifs (désormais ASA) et les adjectifs subjectifs évaluatifs (désormais ASE).

2 Les adjectifs subjectifs affectifs et évaluatifs

Les ASA énoncent, en même temps qu'une propriété de l'objet ou de l'être qu'ils déterminent, une réaction émotionnelle de l'énonciateur face à cet objet ou cet être. La valeur affective peut être inhérente à l'adjectif ou au contraire solidaire d'un signifiant discursif ou syntaxique. La situation de crise crée dans le discours une attitude langagière particulière qui mêle à la fois mépris et admiration. Ces sentiments mitigés transparaissent, d'ailleurs, dans les adjectifs subjectifs affectifs en action dans l'énonciation suivante:

Le peuple **épris** de liberté. (D3, 09.11.00) / Je ne voudrais pas rentrer dans la polémique et dire des choses que je trouve **blessantes** (...) Je suis **serein**. (D4, 11.01) / Nous menons une négociation: longue, difficile, **éprouvante** psychologiquement et moralement. (D8, 30.12.02) / Malgré la propagande **haineuse** qui se déchaîne sur la Côte d'Ivoire, certains disent la vérité et le droit (...) Cette guerre est **absurde** et **abjecte**. (D9, 02.03)

Tous ces mots sont presque connotés pour véritablement épouser les réalités vécues par les actants de l'espace de la crise. Si les adjectifs subjectifs "épris, serein et éprouvante" dont les sujets sont respectivement "le peuple, je et nous", qu'on pourrait appeler l'univers référentiel positif, expriment l'émoi positif de l'énonciateur, d'une part, les adjectifs "haineuse, absurde et abjecte" dont les sujets sont "la propagande et cette guerre" qu'on pourrait aussi appeler l'univers référentiel négatif expriment plutôt des sentiments de mépris, de révolte des agissements *ab irato*, qui seraient à l'opposé des premiers sentiments et qu'on peut appeler émoi négatif, d'autre part. L'adjectif "blessante" quant à lui, est partagé

entre ses deux micro-univers affectifs, car parler c'est toujours construire et représenter un micro-univers. J.-C. Coquet (1984) écrit en quatrième de couverture de son ouvrage, *Le discours et son sujet*, qu'une "société produit des discours où elle se met en scène". Se mettre en scène est ce qui transparait dans l'adjectif "blessante" qui, tel que positionné, ici, est comme un déclencheur, un motivateur de conflit entre le porteur du discours et son camp adverse. Les choses qu'il qualifie sont efficaces tant sur le premier que sur le second univers. Les ASA désignant l'univers référentiel positif laissent paraître une sorte d'entichement à la Côte d'Ivoire qui ne peut être ébranlée même par les situations les plus insupportables face auxquelles l'énonciateur garde son calme sans opposition violente. Toutefois, la violence verbale prend le pas sur ce calme quand les adjectifs "absurde" et "haineuse", dont les signifiés font mention d'inintelligence, de haine, sont lancés à l'encontre de l'univers référentiel négatif. Cette énonciation ciblée est, en fait, une qualification de la nature même du camp adverse de l'énonciateur. L'adjectif "abjecte" ("Qui inspire l'aversion, le dégoût, la répulsion; qui attire le mépris", comme détaillé ci-haut, vient finir la consécration de la séparation de ces deux univers. Le conditionnement de la langue, ici, renforce et poursuit le clivage sociopolitique entre les partisans et les adversaires. Les ASA dans les discours participent à l'expression de plusieurs degrés d'affection allant du plus faible ressenti au plus aigu. Bien que l'environnement de la crise infuse à la langue une certaine tension conflictuelle, tous les emplois des adjectifs subjectifs affectifs ne reflètent pas forcément cette tension. Pour preuve, dans la phrase-ci: "nous avons présenté, à chaque fois, nos condoléances aux familles **éplorées**" (D10,...03.03), l'adjectif **éploré** (expression de la tristesse, du désespoir) pose le cadre d'une compassion générale. Par cet adjectif se consolide l'éthos de rapprochement. L'énonciateur n'est plus ce personnage lointain qui vit en dehors des soucis du peuple, loin de la connaissance des difficultés que traverse le peuple, mais il se fait proche de tous. Le discours véhicule alors les informations réelles sur la vie sociale ivoirienne. Il évoque, *de facto*, des états, des événements, des actions, des objets, des individus qui y sont représentés.

À côté de ces adjectifs, il y a aussi les ASE qui impliquent une évaluation qualitative ou quantitative de l'objet dénoté par le substantif qu'ils déterminent. Disons qu'ils permettent à l'énonciateur de porter une appréciation sur la qualité d'un objet, d'une action ou d'un individu ou groupe d'individus présent dans le champ discursif. L'énonciation instaurant toujours des micro-univers, les mots choisis pour désigner un individu dans un univers primaire, ne seront pas les mêmes mots pour désigner un autre individu dans un univers secondaire. Les ASE dont il

s'agit, ici, sont tous les adjectifs utilisés pour qualifier l'univers référentiel de l'énonciateur (en dehors de ses émotions) et son groupe partisan.

Plusieurs enquêtes sont ouvertes parce qu'une nation **civilisée** ne laisse pas une tragédie de cette nature sans faire une enquête judiciaire (D3, 09.11.00) / le chemin de la paix, il est **difficile** à trouver. Ce n'est pas un chemin **aisé**. (...). À ce niveau du discours, il nous faut marquer une solidarité avec toutes les victimes de la guerre. Une guerre **inattendue**, donc une guerre **non préparée**. (D9, ... 02.03)

Dans les relevés ci-dessus les ASE "**civilisée, difficile, aisé, inattendue, non-préparée**" servent de canaux à l'énonciateur dans le projet de défense du pays, de justification et de valorisation de son image et celle de son univers partisan dont il recherche sans cesse et sans fin l'approbation. Les différentes appréciations qualitatives qu'il professe sont truffées, en vérité, de plusieurs jugements de valeur. Ces adjectifs sont le reflet de deux types d'évaluation: axiologique et non axiologique.

3 Les adjectifs évaluatifs axiologiques

Dans les discours de Laurent Gbagbo, les adjectifs évaluatifs axiologiques portent un jugement de valeur positif sur lui-même, sur ses actions ou sur tous les acteurs partisans dénotés par le substantif qu'ils déterminent. Leur usage varie avec la nature particulière de la réalité à énoncer. Ils reflètent fortement une prise de position psychosociale en faveur de cettedite réalité dénotée. Dans les énoncés suivants:

Dieu n'envoie pas à quelqu'un des épreuves qui sont au-dessus de ses forces (...) Quand on m'a annoncé le scandale des déchets toxiques, j'ai pris ma Bible, je me suis mis immédiatement à genoux pour prier. J'ai dit au Seigneur: "tu m'envoies une épreuve supplémentaire, mais je te demande une chose, permets-moi d'être juste et sans faiblesse" (...) Je ne suis pas **têtu**. (D15,..09.06) / Gbagbo n'a pas été **mal élu!** Il a été élu! Un point c'est tout! (D10,..03.03)

Les adjectifs utilisés portent essentiellement et uniquement sur Laurent Gbagbo lui-même. Le procès commence par un jeu d'imprécision, d'indétermination sur l'identité de la cible de l'énonciation: "*quelqu'un*" qui se trouve être confronté à des obstacles "*épreuves*". La locution adverbiale "*au-dessus de ses-forces*" vient montrer, toutefois, que ce "*quelqu'un*" a les aptitudes nécessaires pour supporter lesdits obstacles. Au fil de l'acte illocutoire, la brume énonciative tombe progressivement et laisse la place à "*JE*" qui se met dans une posture de soumission visible dans la locution adverbiale "*à genoux*". Arrêtons-nous un instant ici! Le champ énonciatif de ces deux locutions adverbiales "*au-dessus-de ces forces*" et "*à*

genoux” est fortement marqué par des références à la religion: “Dieu” et la “Bible”.

A. D. Koffi-Lezou (2012, p. 10) écrit que:

Ce foisonnement de références religieuses est symptomatique de l'imprégnation de la vie quotidienne par le religieux. En effet, les difficultés sociales et économiques ont fait le lit des “églises de réveil” évangéliques, protestantes qui proposent des solutions aux maux qui minent nos sociétés.

Par ces différents recours religieux se perçoit l'identité religieuse de l'énonciateur. Mais là n'est pas la question. Laurent Gbagbo se réfère à “Dieu” et à la “Bible” parce que dans cet environnement crise où les soutiens institutionnels et personnels se font rares, c'est “Dieu”, par sa grande mansuétude et sa parole contenues dans la “Bible”, qui est la solution, le remède infaillible aux épreuves qu'il traverse et qui connaissent une plus-value avec le scandale des “déchets toxiques”. C'est à juste titre que l'adjectif “à genoux” rappelle la posture à adopter pour s'adresser à “l'Être Suprême”, à “l'Être Divin”. Par cette stratégie énonciative, Laurent Gbagbo partage avec l'auditoire-allocautaire les mêmes référents et projette un éthos de crédibilité-vérité, car “comment une personne qui se réfère à Dieu pourrait-elle être fautive?” (KOFFI-LEZOU, 2012, p. 10). C'est par ce soutien que l'énonciateur résiste à ses détracteurs pour qui il déploie les adjectifs “têtu” et “mal élu”. Le premier adjectif stipule un comportement volontaire à persister dans un état, une action, une situation sans tenir compte de l'environnement dans lequel on se trouve. Sûr d'être sur la bonne voie, l'énonciateur use du marqueur de négation “ne... pas” pour désavouer, diffamer quiconque lui affuble cet adjectif. Les élections d'octobre 2000 s'étant déroulées dans des conditions d'extrêmes tensions sociales, l'accession au pouvoir de Laurent Gbagbo est sans cesse décrié, critiqué et lui-même rabaisé par ses opposants. Ces critiques ont même été l'objet de certaines productions discographiques dans le pays à une certaine période. Répondant donc à cette campagne de dévalorisation de son image, il s'exclame: “Gbagbo n'a pas été mal élu! Il a été élu! Un point c'est tout!”. La brume énonciative est totalement tombée et l'identité de “quelqu'un” révélée: “Gbagbo”. Le but, ici, est de sortir du camouflage énonciatif et d'affirmer sa présence réelle dans le cadastre discursif. Le triple usage successif du point d'exclamation laisse comprendre que le ton du discours va *crescendo* et l'énonciateur est dans une certaine disposition de contraste. C'est justement ce contraste qui est mis au jour dans le groupe adjectival “mal élu”. La postposition du marqueur de négation “n'... pas” vient pour contrecarrer cette idée et, dans le même temps, attester du contraire: “Il a été élu! Un point c'est tout!”. L'espace discursif s'arrime continuellement aux températures de la relation entre l'énonciateur et ses adversaires sociopolitiques. La valeur de ce

jugement lui confère un éthos de résistant. Laquelle résistance s'appuie fortement sur ses partisans pour qui il déploie un discours à valeur presque laudative:

La Côte d'Ivoire allait obtenir les moyens pour répondre aux attentes **légitimes** que vous avez exprimées pendant le Forum pour la réconciliation nationale, que nos ennemis ont choisi pour frapper (...) Je tiens à vous féliciter, vous tous dans les villes comme dans les campagnes, particulièrement notre jeunesse et les femmes pour cet élan **formidable** de solidarité, pour ce sursaut national dans la dignité, pour votre soutien **constant** et sans faille à l'armée et aux institutions de la république, pour votre contribution **exemplaire**. (D8, 30.12.02)

À chaque niveau d'énonciation, un ou plusieurs mots nouveaux font leur entrée. Ici, "légitime" est en résurgence lexicale. Gage de son pouvoir, l'auditeur-peuple est toujours placé dans une position favorable. Il est désigné ici par: "vous tous, notre jeunesse et les femmes". Tous les états et toutes les actions de ce groupe sont constamment applaudis et les mots pour les exprimer en témoignent. "Attentes légitimes, élan formidable, soutien constant, contribution exemplaire" sont autant de locutions adjectivales qui encensent les partisans dans les discours et qui font de Laurent Gbagbo l'observateur unique et le principal juge de valeur qui apprécie à juste titre les actes du peuple. Ils sous-tendent, en général, l'idée de continuation. Par ces adjectifs, l'énonciateur se livre à un double exercice: proposer un éthos de rapprochement et un éthos d'encouragement. Les adjectifs évaluatifs axiologiques sont de puissants instruments à la disposition de l'énonciateur pour assoir son identité de par son jugement sur tout ce qui le touche de près ("quelqu'un", "je", "Gbagbo") et de loin ("vous tous", "jeunesse", "femme"). Ils apparaissent comme des indices d'économie d'une vaste et longue pensée comme on peut le voir avec les adjectifs dits non axiologiques.

3.1 Les adjectifs évaluatifs non axiologiques

Concernant les non axiologiques, l'usage d'un adjectif évaluatif est relatif à l'idée que le locuteur se fait de la norme d'évaluation pour une réalité donnée. Ils sont à caractère graduable. La catégorie des non axiologiques comprend tous les adjectifs qui, sans énoncer des jugements de valeur ni d'engagement affectif du locuteur, impliquent une évaluation qualitative ou quantitative de la réalité dénotée par le substantif qu'ils déterminent. Contrairement aux autres formes, ils sont très peu utilisés par l'énonciateur. "Suffisant, giga, nombreux, grand, grandiose, trop grand" en sont les seules traces découvertes dans le corpus.

Quand la guerre a éclaté, ceux qu'on appelle aujourd'hui les jeunes patriotes, ils ont décidé de soutenir le régime, de soutenir la légalité. Ils ont organisé une **grande**

manifestation le 2 octobre 2002. (...) Elle a été **grandiose** (...) Quand nous organisions des manifestations à l'époque, on ne le faisait pas à la place de la République qui est une place **trop grande** [...] Ils lancent un appel pour une **giga** manifestation, plus **grande** que la première. (D10,..03.03)

Ni jugement de valeur ni expression affective ne sont affublés à l'énonciation de ces adjectifs. Leurs usages ne répondent qu'à un souci de souligner le degré des actions sinon de l'action entreprise par le partisan "*les jeunes-patriotes*". Ces adjectifs sont, ici, énoncés comme des embrayeurs comparatifs de niveaux. Partant, l'énonciateur se livre à un double exercice de comparaison. Le premier qui prend en charge un contexte d'action d'une période d'un certain niveau (disons inférieur) "*quand nous organisions des manifestations à l'époque on ne le faisait pas à la place de la République qui est une place trop grande*". Le second posant une comparaison intrinsèque de l'action menée dans le contexte actuel (disons supérieur). Le discours est ainsi gradué: *giga* > *trop grandes* > *grandiose* > *grand*

On peut donc dire que les non axiologiques permettent seulement d'apporter une information sur le degré d'une réalité comparée à une autre selon une certaine norme. À chaque item non axiologique correspond, certes, un degré dénoté, mais, c'est un degré qui est exprimé toujours par rapport à une norme. Ainsi dans l'énoncé:

Ces accords, je l'ai dit, sont **suffisants** à nous sortir de la crise. (D14, 06.08.06)

"*Suffisants*", adjectif formé à partir de la racine verbale *suffire* (du latin *sufficere*: résister, supporter) et du suffixe d'adjectif *-ant*, connote *la quantité, le niveau de la moyenne valable d'accords pour conduire à la fin de la crise*. Nul besoin n'est d'aller en chercher encore. Le *Grand Robert de la langue française* ne définit-il pas cet adjectif en ces termes: "le nombre, la quantité, l'importance correspond au besoin, à l'attente". Ainsi se structure le programme discursif de Laurent Gbagbo: Faire part de son ressenti, valoriser son image et positiver la position de son partisan par l'entremise du mot. Les actes posés par le camp du porteur du discours sont exprimés, soit dans un discours bondé de qualificatifs positifs, frisant l'acclamation, soit dans un discours peuplé de traces de victimisation. Laurent Gbagbo se positionne, ici, comme la victime d'une crise injuste imposée par des adversaires qu'il affuble des mots à valeur régressive.

3.2 Les adjectifs subjectifs renvoyant à l'adversaire

La bipolarisation du pays a créé la bipolarisation au sein de la langue au point que dans un discours, tenu par un même énonciateur, les deux pôles sont

lexicalement représentés. C'est une véritable mise en scène de la société comme le prétend J.-C. Coquet. D'un contexte à l'autre, d'un univers référentiel à un autre, un même mot peut être, dans son fonctionnement normal, porteur de sens différents et engendrer des effets divers susceptibles de renforcer l'état de désaccords et de crise ou, inversement, apporter une paix apparente. La culture de la violence par la langue prend ainsi le pas sur la cohabitation intelligente et déploie une suite d'influence à la suite d'une autre influence. E. Kafetzi (2013, p. 11) écrit que: "les individus argumentent, interagissent, se mettent d'accord, s'influencent, s'affrontent, se disputent. C'est dans la nature de l'être humain d'exercer une influence sur autrui, d'exercer son pouvoir à travers la parole". C'est dire que c'est par la langue parlée, construite dans le but de dialoguer, de communiquer avec autrui, que se perçoit la personnalité et la spécificité de chaque individu. Sous cet angle, la langue est donc porteuse de traces de subjectivité, mais surtout de conflictualité. C'est cette conflictualité qui ressort dans l'axiologie des adjectifs utilisés par Laurent Gbagbo pour désigner l'adversaire dans le champ discursif et, par ricochet, sa position actancielle dans la crise. Ces adjectifs sont le reflet de la "brutalisation du champ politique" matérialisé dans le discours. L'extrait suivant peut nous aider à voir cette brutalisation dont parle L.-M. Kakdeu (2013, p. 148).

Le problème Ouattara devenait **empoisonnant** pour tout le monde (...) Quand on n'est pas **courageux**, on ne fait pas la politique. (D4,,11.01)

Il n'y a pas que les mots à la mode qui sont convoqués, les mécanismes lexicologiques, utilisés consciemment ou inconsciemment, varient et agissent aussi selon les situations, selon les événements encourus dans la crise. Ces deux adjectifs énoncés à l'encontre de l'adversaire chargent, chacun dans son contexte, l'environnement discursif de provocation qui appelle des réactions aussi vives que choquantes dans les interactions. Un acte illocutoire ayant toujours des retombées perlocutoires, la tension va grandissante, car à la limite ces adjectifs jouent le rôle de structures invectives pour la personne de l'adversaire. La brutalisation du champ politicodiscursif est en marche. Considérons que l'énoncé contenant l'adjectif "empoisonnant" est une simple phrase qui comporte un syntagme nominal (SN), un syntagme verbal (SV) et un syntagme prépositionnel (SP):

Le problème Ouattara devenait empoisonnant pour tout le monde
 SN V Adj. SP

On a vu avec l'étude des verbes statifs (ESSE, 2021, p. 68) que le verbe joue un rôle de pont entre le sujet et son attribut. Dans cette phrase le SN est bien “le problème Ouattara”, il s’agit donc d’une affaire qui concerne l’opposant qui porte le nom Ouattara¹, qui est employé avec un verbe statif “devenait” (devenir, du latin *devenire*: qui se change, se transforme) qui montre le changement d’état, et ayant pour attribut “empoisonnant”. Le message que l’illoction veut faire passer, par syllogisme, peut être perçu comme suit: “Ouattara est empoisonnant” et le SP “pour tout le monde” faisant référence au “peuple” indique la cible de cet “empoisonnement”. Ce procédé est valable pour le deuxième énoncé de l’extrait. L.-M. Kakdeu l’aura dit, c’est une véritable brutalisation qui siège dans le parler de la classe politique ivoirienne et singulièrement dans celui du porteur de discours, ici, étudié: Laurent Gbagbo. Il avance encore que c’est “un acte de dévalorisation des faces des locuteurs eux-mêmes et de leurs allocataires dans le but de créer un déséquilibre dans l’interaction”. Déséquilibre plus gagnant pour celui qui parle et qui poursuit ainsi le projet d’exercer son pouvoir sur l’autre. Par tous ces procédés qui contribuent à endurcir la qualité de la relation entre les hommes politiques ivoiriens, cette assertion trouve pour son compte. Dans cette dévalorisation de l’image de l’adversaire, les adjectifs donnent à observer deux types d’adversaires: le politique et le militaire. Le politique est celui avec qui l’interlocution est chargée de faits de parole, sans action concrète palpable. Dans les discours, il est constamment qualifié par les adjectifs: “certains, capable, vaincu, ignominieux, méprisable, mesquin, peureux, implacable, minable, misérable” comme on peut le voir dans ces extraits:

Des chefs d’État s’ériger en concurrents **implacables** d’opérateurs économiques ici en Côte d’Ivoire. (D4,..11.01) / restez mobilisés parce que ce qui se passe, c’est l’œuvre du diable, mais il sera **vaincu!** (D7, 22.11.02) / quand **certains** hommes politiques commencent à utiliser le terme escadrons de la mort, je ne sais pas s’ils en mesurent bien la portée (...) Voilà les problèmes des gens qui sont morts et pour lesquels on fait mousser: “Ah! Le gouvernement ivoirien a tué, on tue, on tuera”. C’est **mesquin**, c’est **méprisable** et c’est **misérable!** Tous ceux qui disent cela, je les attends sur le combat politique (...) Devant cette campagne **ignominieuse**, bien entendu, nous ne sommes pas restés les bras croisés (...) Des gens qui n’ont jamais été **capables** de gagner la moindre élection, ils sont assis à Paris et ils bavent sur les gens (...) Celui qui dit un mensonge, je lui répondrai immédiatement. On se dit: ils sont **minables**, ils sont **minables**. Mais ils continuent (...) Désormais, on répondra immédiatement. Et les menteurs et les **peureux** seront débusqués. (D10,..03.03)

¹ Le champ politicodiscursif en Côte d’Ivoire des années 90 à 2010, a été animé et nourri par la question de la “nationalité ivoirienne douteuse” d’Alassane Ouattara, actuel Président de la République de Côte d’Ivoire, qui était stigmatisé en tant qu’étranger. L’énonciateur développe la question dans le Discours 4, prononcé au Forum de la réconciliation nationale (novembre 2001).

Ces adjectifs, fortement déployés, et leur valeur dénotés et connotés plantent le décor des stigmates de la dévalorisation, la déstabilisation et du démolissement de l'adversaire sociopolitique dans le champ discursif de la crise. Ces items qualificatifs exacerbent les invectives et les tensions sociopolitiques à souhait. L'intégrité et l'image psychosociale de l'individu adverse sont violemment fustigées. En un mot, tout l'univers de l'adversaire politique est vilipendé et mis au rabais. Ce vocabulaire dépréciatif montre surtout que c'est par les mots, plus encore, par la langue que les actes sociaux prennent formes et vie. C'est peut-être pourquoi tous les adjectifs qualifiant l'adversaire militaire dénotent des actions ou accompagnent des substantifs d'action. L'adversaire militaire est celui avec qui l'énonciateur a des rapports de forces. Il est présenté sous les substantifs "rebelle" ou "assaillant" dans les discours. Les adjectifs utilisés pour le qualifier tournent dans le champ sémantique de "violent, manqué, sophistiqué, sommaire, tragique, désœuvré, arrogant, capricieux, malin, dramatique, irresponsable". À preuve, l'extrait suivant:

Ces deux officiers sont ceux-là mêmes qui les avaient empêchés de progresser lors du coup d'État **manqué** des 7 et 8 janvier 2001 (...) Avec des armes lourdes et **sophistiquées**, ils ont massacré les gens au domicile de Lida. (D5, 20.09.02) / Cette négociation est éprouvante pour les populations des villes et zones assiégées qui subissent, impuissantes, toutes sortes d'exactions, de violations de leurs droits les plus élémentaires, quand elles ne sont pas victimes d'assassinats et d'exécutions **sommaires**, et qui ont peut-être le sentiment d'être oubliées. (D8, 30.12.02) / Nous avons chez nous en Afrique de l'Ouest un nombre de jeunes **désœuvrés**, dont le seul métier, c'est la kalachnikov. (D12, 05.05) / Ils sont devenus encore plus **arrogants** parce qu'ils étaient amnistiés. (D15, 09.06)

Si les relations de violence entre l'énonciateur et l'adversaire politique sont essentiellement verbales et abstraites, celles qu'on peut observer dans ces extraits sont d'un ordre concret. La violence verbale sort du simple cadre de parole pour prendre forme dans le réel à travers les actions posées par l'adversaire militaire dont les contenus sémantiques des adjectifs révèlent la qualité. L'adjectif verbal "manqué" (manquer) dénote une action "coup d'État" qui n'est pas arrivée à son terme, une action qui a échoué. La violence d'action se renforce par les adjectifs "sophistiqué" qui dénote, ici, le niveau avancé du matériel "armes lourdes" utilisé pour exécuter l'action "massacrer" et le mot "sommaire" qui dénote la simplicité, la promptitude avec laquelle se réalise l'action "d'assassinats et d'exécutions". Le verbe s'est fait vrai et réel dans le quotidien des Ivoiriens. Ces adjectifs permettent de présenter une image barbaresque de l'adversaire militaire qui n'a d'activité que ces actions. Ces adjectifs sont, pour la plupart, en résurgence lexicale. Dans tous les cas, chez Laurent Gbagbo, l'adversaire, qu'il soit politique ou militaire, est rangé dans le lot des ennemis de son programme politique et contre qui, il développe une

sérieuse aversion lexicalement marquée dans le *corpus*. Les faits sociaux enrichissent la langue qui conforte en retour ces faits dans leurs états. L'examen des adjectifs évaluatifs renvoyant à l'adversaire a encore confirmé ce que nous disions précédemment sur la relation entre l'énonciateur et ses opposants. Si ce dernier est présenté comme "*persona non grata*" dans le projet discursif de l'énonciateur, lui-même, par cette pratique, présente un éthos de faiblesse qui se cache derrière toutes ces structures invectives. L'adjectif, dans les discours de Laurent Gbagbo, reflète des catégories affectives et axiologiques. Entre ces mécanismes psychologiques de participation émotionnelle et de (dé)valorisation, il existe certaines affinités. Cependant, à la différence du trait axiologique, la valeur affective ne porte pas sur des jugements de valeur. Ces deux classes ne se recouvrent pas dans les discours, mais elles se chevauchent et créent un style de parole propre à l'individu Laurent Gbagbo.

Conclusion

Finalement l'adjectif chez Laurent Gbagbo danse une valse hyperrythmée et cadencée au gré des situations sociopolitiques qui régissent le quotidien de la Côte d'Ivoire alors en crise. Comment ne pas utiliser tous ces mécanismes discursivo-linguistiques pour exprimer à la fois des émois personnels, les conflits interpersonnels, inter-idéologies, et par-dessus tout, inter-États. La force de l'adjectif dans les discours des locuteurs ivoiriens et particulièrement des hommes politiques et encore plus singulièrement Laurent Gbagbo, réside dans l'économie de la langue. Un seul adjectif suffit pour informer sur une grande situation et un imaginaire social vaste. La connotation énonciative surplombe tout le contenu dénotatif pour offrir une sémantique nouvelle de chaque construction adjectivale. Le "charme protéiforme d'une apparence mouvementée" (RASCHI, 2001, p. 284) de l'adjectif fait que le discours est parsemé de positionnement, de repositionnement et souvent même de dé-positionnement. Toutes les entités actanciennes dans la crise ivoirienne y figurent avec des comportements et contradictions marqués tantôt par les opposants, tantôt par les gouvernants et entre les deux un ensemble de partisans qui soutiennent le rythme dévoilé par le mot-adjectif. C'est donc ce mouvement de pas en avant puis en arrière (comme les phases d'un danseur) qui institue une valse de cet élément lexical. Aussi, à en croire au porteur du discours qui se proclame légitime, légalement institué, les autres protagonistes sont illégitimes et illégalement présents dans l'espace social, politique et militaire. Le conflit s'installe alors dans la langue et par elle dans la société.

Références

- BARBÉRIS, Jeanne Marie; BRES, Jacques et GARDE-MADRAY, Françoise. La praxématique. *Études littéraires*, n. 3, v. 21, p. 29-47, 1989.
- COQUET, Jean-Claude. **Le discours et son sujet**. Klincksieck: Collection SEMIOSIS, 1984.
- ESSÉ, Katin Habib Kotchi. **Le lexique de la crise ivoirienne dans les discours politiques de Laurent Gbagbo de 2000 à 2010**. Thèse de Doctorat, Université Alassane Ouattara, 2018.
- ESSÉ, Katin Habib Kotchi. Dynamique verbale et jeux d'identité dans les discours politiques ivoiriens. *EID&A – Revista Eletrônica de Estudos Integrados em Discurso e Argumentação*, n. 21, v. 3, p. 55-79, 2021. DOI: doi.org/10.47369/eidea-21-3-3216
- GARDES-MADRAY, Françoise; SIBLOT, Paul. Réglage praxématique du sens en lexique et en discours. *Courants sociolinguistiques – Séminaire de lexicologie politique de l'Université de Paris III*. Paris: Klincksieck, 1990. p. 63-82.
- GARDIN, Bernard. **L'Analyse de Contenu**. Paris: PUF, 1980.
- KAFETZI, Evi. **L'éthos dans l'argumentation: le cas du face à face SARKOZI / ROYAL 2007**. Thèse de Doctorat Psychologie. Université de Lorraine, 2013.
- KAKDEU, Louis-Marie. L'expression de la violence dans le discours politique ivoirien de 2002 à 2013. *Argotica*. 11e Année, n. 1, v. 2, 2013.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. **Théorie des faces et analyse conversationnelle**. Le frais parlé d'Erving Goffmann. Paris: Minuit, 1989.
- KOFFI-LÉZOU, Aimée-Danielle. Réalisations syntaxiques et discursives de l'éthos dans le discours Politique. *Baobab – Revue des sciences de l'imaginaire, arts, lettres et sciences humaines*, n. 10, 2012.
- RASCHI, Nataša. Le Didiga ou art de l'impensable de Bernard Bottey Zadi Zaourou: une lecture. In: GODIN, Jean Cléo (dir.). **Nouvelles écriture francophones: vers un nouveau baroque?** Montréal: PUM, 2001. p. 284-301.
- SINCLAIR, John. **Corpus, concordance, collocation: Describing English language**. Oxford: Oxford University Press, 1991.